



ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 "

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 "

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ.

(23^e article. — Voir le dernier N°)

La race des messies au point de vue de leur origine créaturelle, est unique; on n'y parvient qu'à force de mérites et par des vertus hors ligne. L'âme qui s'est ainsi élevée à cette position primaire, avant de s'incarner dans un monde où elle recevra l'unification divine, parcourt les royaumes supérieurs, y fait un long apprentissage et une longue éducation; aussi le Christ a-t-il pu dire qu'il venait du Père et qu'il y remontait, qu'il connaissait les secrets des hauts mondes, et il prononce cette parole incomprise : que le plus petit qui descend du royaume du Père est plus grand que les plus grands parmi les Esprits. Apollonius n'est jamais qu'un dieu solaire, et même, au point de vue de l'humanité, il est bien inférieur à Jésus qui, comme âme humaine, avait conquis, avant de venir, le rang de *Messie* en expectative. Apollonius a été à tort considéré comme un rival du Christ, c'est un de ses adjutants tout-à-fait subalternes dans la gentilité; tandis que le Christ a eu une mission universelle. Apollonius, malgré ses vertus, sa pauvreté volontaire, sa rare continence, n'a point obtenu ici-bas l'unification divine avec le verbe; il n'est pas *Homme-Dieu*. Ce n'est pas à lui qu'appartient la suprématie spirituelle de la terre. Il y a donc folie à vouloir l'égaliser au Christ. On ne le comprend qu'à une respectueuse distance; alors le rôle qu'il a rempli s'explique et s'éclaire : loin d'avoir asservi l'avènement du christianisme, il l'a facilité autant qu'il était en lui, et à son insu.

Après Apollonius de Tyane nous aurions encore à poursuivre l'histoire des néoplatoniciens, de Plotin, Jamblique, Porphyre, émaillée de plusieurs faits spirites, tels que visions, apparitions, prédictions, suspensions en l'air, et le commerce avec les Esprits entretenu par l'empereur Julien, certifié par Libanius, Ammien Marcellus; nous devrions surtout analyser le monument si important *Traité des Mystères*, attribué à Jamblique, dans lequel *la Spiritologie* moderne se trouve entièrement devancée, mais le temps nous presse et nous avons encore à parler de ce que l'histoire romaine nous fournit de manifestations spirites. Nous abrè-

gerons singulièrement, et ne noterons ici que les points importants.

Citons le savant auteur des *Antiquités romaines* :

« Les annales des pontifes, dit-il, rapportent que les dieux de Lavinium transportés à Albe, et gardés à vue, retournèrent d'eux-mêmes à Lavinium. » Nous convenons que nous ne connaissons rien de plus déconcertant pour toute l'école moderne, et que, pour l'honneur et l'autorité des annales, si elles ont voulu parler d'un transport spontané de statues par elles-mêmes, c'est là ce que l'on peut appeler, à première vue, une vraie question de vie ou de mort.

« Mais comment ne l'auraient-elles pas entendu de la sorte, lorsque Denys d'Halicarnasse, qui prétend les copier, détaille ainsi la chose : « — La nuit qui suivit la dédicace du temple, quoique les portes fussent bien fermées, ces statues disparurent, et on les retrouva à Lavinium, sur leur ancien piédestal... On les rapporta une seconde fois de Lavinium au temple d'Albe, avec des sacrifices et des prières propitiatoires, mais elles retournèrent comme auparavant au même endroit. Les Albanais furent longtemps en suspens sur ce qu'ils devaient faire, personne ne pouvant se résoudre ni à demeurer à Albe sans les dieux de ses pères, ni retourner à Lavinium, ancienne demeure abandonnée. On prit enfin le parti de laisser les statues où elles étaient, et de transférer quelques habitants d'Albe à Lavinium. On y envoya six cents hommes avec toutes leurs familles pour y avoir soin des dieux, et on leur donna pour chef Egeste. » (*Antiq. rom.*, t. 1, ch. XV.)

« Voilà certes une des plus belles excuses à l'indignation de M. Taine, à propos de la « crédulité effrontée de Denys; » mais avec encore un peu plus de critique, d'érudition peut-être, et un préjugé de moins dans l'esprit, il eût pu s'assurer que rien n'était plus élémentaire et plus général que l'opinion dont il charge ici un seul homme.

C'était tout simplement la traduction, ou plutôt la raison des vers suivants :

Excessire omnes adytis relictis

Dii

(En., I, II.)

« Tous les dieux abandonnèrent leurs autels, et sortirent de leurs temples. »

« Virgile ne saurait pas suffire, nous en convenons, à la conviction de ceux qui ne savent pas ce que les anciens appelaient « *spirantia signa*, simulacres animés; » ils ne croiraient pas davantage, il est vrai, à cette explication d'Eusèbe : « Ceux qui ne voient dans nos statues que du bois et de la pierre, sont tout aussi ignorants que ceux qui, ne sachant pas lire, ne verraient dans un livre que du papier. » (Prep., év. 3, 7.)

« Cette animation des statues a beaucoup préoccupé l'incroyant Boulanger. La descente annuelle de la statue d'Hiéropolis au lac où elle allait se baigner, lui donnant beaucoup à penser, « il y a tout lieu de croire, dit-il, qu'il y avait là quelque théophanie, c'est-à-dire quelque manifestation sensible de la divinité, comme il y en avait une le même jour dans le saint des saints à Jérusalem. » (V., p. 51.)

« Mais hâtons-nous de frapper à une autre porte.

« Il est un détail de la statuaire antique qui a vivement occupé tous les archéologues un peu sérieux : c'est le lien, la chaîne, l'anneau qui, scellé dans la base de la statue, paraissait signifier une idée d'enchaînement et de fixation... Était-ce un symbole? était-ce une mesure de sûreté contre des spoliations sacrilèges? On ne savait. Toujours est-il qu'en y regardant de plus près, on a fini par s'apercevoir que l'usage était à peu près général, si général que M. Botta retrouvait il y a quelques années, à Khorsabad, ce même anneau, rivé sous le pied du fameux taureau que tout le monde connaît aujourd'hui.

« Cette découverte ramena la discussion sur ce point; on peut la suivre *in extenso* dans le t. XLVII de la Nouv. acad. des Inscript. et Belles-Lettres. Elle était tout entière renfermée dans ce passage de Diodore : « Les Tyriens, dit-il, enchaînent avec des chaînes d'or la statue d'Apollon sur sa base, car il était devenu suspect..., et lorsqu'après sept mois de siège Alexandre entra dans la ville, son premier soin fut de faire délier le dieu, qu'on appelle depuis ce temps Phil.-Alexandre. » (L. XVII, 520.)

« Quinte-Curce (l. IV, ch. III) dit exactement la même chose : « Ils attachent la statue d'Apollon par mesure de prudence, non contre les déprédateurs, mais contre les dieux eux-mêmes, contre ces dieux coureurs ou volages, toujours prêts à passer à l'ennemi; ils attachent même Apollon par un lien d'or à la statue d'Hercule, comme s'ils voulaient le retenir à l'aide des forces de ce dieu. »

« Ce qui fait dire judicieusement à saint Augustin (cité, l. I, ch. II) : « Comment pouvait-on adorer un simulacre gardé par ceux qu'il ne voulait plus garder? »

« Pausanias (l. III) vous montre à son tour le dieu Mars enchaîné (*vinculis irretitum*), pour empêcher le même effet.

« Il est donc certain qu'il n'y avait là aucune espèce d'allégorie, et que cette désertion des statues était un fait de tradition générale.

« Cette tradition d'ailleurs se liait parfaitement à celle des évocations pratiquées partout. Avant de livrer le dernier assaut à une ville assiégée, on conjurait les dieux de sortir de la ville, d'abandonner leurs temples et d'en donner un signe évident et sensible. Ce sont les termes de la formule conservée par Macrobe, et ces mots prouvent que les anciens étaient aussi difficiles comme preuves et comme

critique expérimentale que pourrait l'être M. Littré lui-même; et comme la sortie des dieux, avec leurs statues, était probablement un phénomène exceptionnel, Macrobe prétend que ce signe sensible ne consistait souvent qu'en « un certain bruit fatidique qu'on entendait dans les airs. » (Macrobe, l. III, ch. IX.)

(La suite au prochain numéro)

PHILALÉTHÈS.

LES ESPRITS CHEZ LES CHINOIS.

(2^e article. Fin.)

Nous allons parler maintenant du monde spirite selon les Chinois, en faisant bien observer que, selon ce que nous avons exprimé, ces peuples ne reconnaissant pas de Dieu suprême, et ayant en grande partie adopté une religion athée, le bouddhisme, ne doivent faire mention ni des anges, ni des archanges, ni des grands missionnaires du Père céleste qu'ils nient, ou vers lequel leurs regards ne se sont jamais portés.

Citons d'abord le père Amiot, puis plusieurs autres :

« La secte des Tao-ssée, dit-il, secte dont le nom signifie maître dans la science des sciences, n'est dévoilée, dit-on, dans toutes ses parties qu'à un petit nombre d'hommes privilégiés, qui ont eu déjà plusieurs existences, et qui, dans ces existences antérieures, ont eu pour instituteur quelqu'un de ces maîtres invisibles qui peuplent les airs, ou quelqu'un de ces plus anciens maîtres qui ont vieilli dans le sein des montagnes ou dans la solitude des déserts. Les hommes dont nous parlons s'occupent uniquement de l'étude et de la contemplation, pour mériter d'arriver un jour au rang des chen ou des hien. Ce n'est qu'après avoir profité longtemps et au mieux des leçons de ces sortes d'instituteurs et de maîtres, que quelques adeptes ont enfin obtenu de pouvoir pénétrer jusqu'au sanctuaire de la nature, pour y lire tout ce qui est du ressort des sciences occultes, telles que la magie, la cabale, l'astrologie judiciaire et la métempsycose. »

Pour eux, il existe deux âmes ou plutôt deux parties, le ling (la noble) et le houen (principe vital). Ces deux parties restent unies après la mort, pendant que le corps retourne aux éléments... Cette association du ling et du houen (que le père Amyot identifie complètement avec la distinction d'une théologie surannée, entre la partie supérieure et la partie inférieure de l'âme) forme donc l'être nouveau qui va succéder à l'existence humaine. A-t-il été parfait et purifié, il est élevé au rang des hien; ne l'a-t-il pas été, il est relégué au rang des chen. A-t-il été criminel et mal faisant, il est relégué parmi les kouey.

« Les hien sont les saints, et on les invoque.

« Les chen sont les êtres aériens qui tiennent un milieu entre les hommes vivants et les saints; ils restent sujets à toutes les passions qui tiennent à l'esprit, et restent libres d'en faire un bon ou un mauvais usage; par conséquent de mériter ou de démeriter. Leurs occupations et leur rang varient: inspecteurs de tous les êtres, gardiens publics et privés des hommes, ils dirigent en même temps les astres, les vents, les jours et les heures en faveur de l'humanité. Il y a parmi eux des supérieurs et des subalternes; toutefois le droit de casser, de dégrader et de punir les chen, leurs supérieurs, appartient avant tout à l'empereur, comme fils du ciel, père de son peuple, et aux mandarins, comme représentant l'empereur. Visibles et invisibles sont donc également soumis à l'empereur. De même qu'il nomme aux emplois extérieurs ceux de ses sujets visibles qu'il croit les plus capables, de même il nomme aux emplois invisibles ceux d'entre les êtres invisibles dont il a lieu de croire qu'il sera le mieux servi.

« C'est donc à ces derniers qu'il confie la garde aérienne de son empire. C'est parmi eux qu'il choisit les protecteurs particuliers de chaque ville, village, hameau et campagne qui en dépendent; c'est à chacun d'eux qu'il assigne, par ses astrologues, l'année, le mois, le jour, l'heure, le moment même auxquels ils doivent remplir leurs fonctions. De là vient que dans la partie astrologique du calendrier, qui se fait chaque année, on met d'abord le nom du chen dominateur général de l'année, ensuite ceux de chaque mois, puis ceux qui auront l'inspection générale des parties du monde situées aux huit rums de vent.

« S'il arrive à ces chen de ne pas remplir leur tâche..., on les punit de la même manière à peu près que l'on punit les mandarins prévaricateurs. On leur fait tous les reproches..., on les injurie, on se porte même quelquefois jusqu'à frapper et à briser les statues qu'on leur avait assignées pour logements. On les congédie ou on les chasse ignominieusement, et on en invite d'autres à venir prendre leurs places.

« Ainsi dégradés, les chen retournent dans les airs; génies errants, ils se confinent souvent dans l'enceinte des montagnes, jusqu'à la métempsycose (forcée ou volontaire) qui pourrait les ramener à l'état d'hommes, après la dissolution de leurs parties terrestres.

« En un mot, c'est la science des évocations, pratiquée par les seuls Tao-ssée, qui séjournent à cet effet dans les montagnes. La guerre règne parmi les chen autant que parmi les hommes, et surtout la guerre aux kouey.

« Ces kouey, à leur tour, voltigent autour des tombeaux, des mines, sur la surface des marais, des eaux croupissantes, et dans tous les lieux infects, pour s'abreuver et se nourrir de leurs vapeurs. Mais ce qu'ils aiment de préférence, ce sont les cadavres humains, car ils en profitent pour se former des corps fantastiques au moyen desquels ils se mêlent aux hommes, et il ne leur arrive que trop souvent d'y réussir. Les chen et les kouey sont donc toujours des hommes, mais des hommes dans un état de vie différent de celui dont ils jouissaient quand ils étaient revêtus de leurs corps. »

Voilà ce que pensent en abrégé les Chinois sur le monde spiritite, et il n'est pas difficile de faire voir la conformité de leurs opinions avec les nôtres.

Les *hien*, ce sont ceux qui, par leurs mérites, se sont élevés de la vie humaine terrestre à un état plus ou moins parfait, selon leurs mérites. Ce sont les héros de l'humanité.

Les *chen*, ce sont les Esprits de ceux qui, après leur existence ici-bas, sont dans une position intermédiaire, pour qui le bien et le mal ont été mêlés, sans vertus supérieures et hors ligne; pour qui, en définitive, le bien a triomphé, mais d'une manière indécise, calme et placide.

Les *kouey*, ce sont les coupables de notre terre, depuis le premier jusqu'au dernier degré, Esprits impurs, pervers, qui ont mérité de déchoir, bien qu'ils ne puissent rétrograder, c'est-à-dire perdre aucune de leurs facultés acquises. Ces Esprits se plaisent encore dans la luxure, dans le sang, dans les passions animales et abjectes, et nous ne devons en être complètement débarrassés que lorsque notre planète sera montée à un nouveau échelon, que lorsqu'elle sera devenue un des royaumes de Dieu.

On le voit, les idées des Chinois concordent parfaitement avec les enseignements du spiritisme, en ce qui touche la classification des Esprits.

Voyons maintenant les *bouddhistes* en général.

A. P.

INFINITÉ DE L'UNIVERS.

(1^{er} article.)

Nous avons dit maintes fois l'importance des études astronomiques, pour venir en aide aux vérités du spiritisme, et notre journal a donné déjà la mesure du cas qu'il en faisait par les 47 articles de *Nature et destination des Astres* (1^{re} année), et par les 5 articles *Pluralité des Mondes* (2^e année).

Nous nous proposons aujourd'hui de compléter ces travaux, déjà considérables, par des fragments tirés d'astronomes les plus compétents sur l'infinité de l'univers cosmique. Nous mettrons à contribution William Herschell et John, Arago, Leconturier, Struwe, Argelander, Maedler, Galloway, Matter, Lacore et Charma, en faisant suivre leurs investigations savantes de quelques observations qui nous seront personnelles.

Nous commençons.

On lit dans une dissertation de M. Charma, que rapporte un journal scientifique de 1843, la phrase suivante, qui fait remonter jusqu'à Pythagore, non pas seulement, comme on le croit généralement, la pensée de la centralité du soleil pour le système dont notre terre dépend, mais celle d'un astre immense qui serait le centre de tout l'univers.

« Tous les textes anciens qui nous ont donné les documents sur la cosmologie pythagoricienne, dit M. Charma, nous parlent d'un feu central, espèce de forteresse, d'observatoire, d'où Jupiter, qui l'habite, veille sur tout le monde.

« Autour de ce centre immobile, dix grands corps font leur révolution, le soleil en est un. Comme les autres, il tourne, emporté dans le tourbillon universel.

« Ces textes, ajoute une note de l'auteur, sont extraits de Stobée, d'Aristote, et cités ou indiqués par Boeck, Ritter, H. Martin. »

Ce système, autrefois soupçonné, peut maintenant invoquer plusieurs données positives de la science.

Il est une constellation des plus intéressantes, qui vient en juin se placer dans une position très favorable à l'observation; c'est Hercule, qu'on reconnaît à son quadrilatère formé de quatre étoiles de troisième grandeur, et qu'on aperçoit à l'est de la couronne boréale. Ce quadrilatère est coupé par la ligne droite qu'on mène d'Arcturus sur Vega de la Lyre. Cette constellation présente, non loin de la petite étoile Théta, qui forme l'angle du quadrilatère, du côté de la couronne, une des plus splendides nébuleuses qui brillent dans notre ciel du nord. Elle resplendit d'un tel éclat pendant nos belles nuits sereines, qu'on l'aperçoit avec de simples lunettes. Elle n'a rien de l'irrégularité de la nébuleuse d'Orion; sa lumière n'est pas mate et laiteuse comme celle de la nébuleuse d'Andromède; elle se présente comme un amas d'innombrables petites étoiles, si serrées les unes contre les autres, qu'elles dérobent presque à la vue le fond du ciel sur lequel elles se dessinent. Vers le centre, le fond est presque entièrement illuminé; c'est seulement vers les bords que la nébuleuse se termine par des prolongements en forme de franges, formant des traînées lumineuses sur le ciel noir. On évalue à quatorze mille le nombre des étoiles visibles dans cette nébuleuse.

Mais là n'est pas pour nous l'intérêt le plus grand que présente la constellation d'Hercule. Depuis les travaux de l'illustre William Herschell, en 1783, on sait que les étoiles qu'on appelait autrefois les fixes sont douées d'un mouvement propre, qu'elles se déplacent dans le ciel, et l'on n'a pas tardé à reconnaître qu'une des étoiles dont le déplacement est le plus manifeste est notre soleil. Nous devons donc nous représenter notre soleil entraînant avec lui toutes les planètes, tous les corps du système solaire, dans son mouvement de rotation autour d'un

astre inconnu, comme nous nous représentons, par exemple, la planète Saturne entraînant avec elle ses anneaux et ses satellites, dans son mouvement de translation autour du soleil.

D'après de nombreuses observations de mouvements propres d'étoiles, William Herschell établit que notre soleil se dirige, avec tous les corps planétaires du système, vers un point du ciel très rapproché de l'étoile Lambda d'Hercule. Or, l'étoile Lambda d'Hercule se trouve à moitié distance sur la ligne droite tirée de Delta d'Hercule sur Mu de Céphée.

Le résultat de William Herschell, sur le déplacement de notre système solaire, fut vérifié par un grand nombre d'astronomes illustres, entre autres par Argelander, Struwe et Galloway; tous trouvèrent que le point fixé par lui dans la constellation d'Hercule était presque mathématiquement exact, et ils établirent que le point moyen résultant de tous les calculs ultérieurs pouvait être fixé par 260 degrés d'ascension droite et 35 de déclinaison boréale. Notons que ce point est très voisin de l'étoile Lambda d'Hercule, primitivement fixée par Herschell. Struwe a calculé que les probabilités de la réalité de la gravitation de notre système solaire, vers ce point du ciel, sont de 400,000 contre 1.

Quant à la vitesse avec laquelle notre système solaire s'avance vers la constellation d'Hercule, on a jugé, d'après des différences extrêmement petites entre des positions d'étoiles déterminées d'années en années, qu'elle devait être d'environ 58 millions de lieues par an. Struwe a établi, par le calcul des probabilités, qu'il y a 400,000 à parier contre 1 que la vitesse annuelle de cette translation est comprise entre 50 et 66 millions de lieues.

« Maintenant, s'écrie un astronome moderne, quel est le centre autour duquel gravite notre système solaire? Existe-t-il en ce point un soleil central dont le nôtre ne soit que le satellite? La question est fort difficile à résoudre; néanmoins divers astronomes n'ont pas craint de l'aborder. Argelander avait pensé que le centre général de la gravitation du groupe d'étoiles auquel nous appartenons était vraisemblablement placé dans la constellation de Persée.

« Dès longtemps Maedher avait désigné les Pléiades comme le groupe central de notre système d'étoiles, et, au milieu de ce groupe, il a désigné l'étoile Aleyone (Eta du Taureau), qui en est la plus brillante, pour celle que les plus grandes probabilités tendaient à faire considérer comme le véritable soleil autour duquel se meuvent tous les autres soleils. A la suite de nouveaux travaux sur les mouvements propres des étoiles, l'illustre astronome de Dorpat persiste à faire d'Aleyone le centre de gravité de notre système d'étoiles, et même de la voie lactée. La distance moyenne de notre soleil à ce soleil central serait environ 43 millions de fois plus grande que la distance du soleil à la terre, ou de 2,000 millions de lieues; distance que la lumière mettrait plus de 700 ans à parcourir. Le temps d'une révolution entière de notre système solaire autour d'Aleyone serait d'environ 27 millions et demi d'années.

« Nous devons ajouter que toutes ces données concernant le soleil central ne doivent être considérées, jusqu'à présent, que comme des hypothèses. »

Nous avons abrégé la page qui précède de M. Lecouturier; c'est l'auteur de l'ouvrage d'astronomie intitulé: *le Panorama des Mondes*, et l'un des rédacteurs du journal *le Pays* et du *Monde universel*.

Mais quand même cela serait démontré, le problème ne serait pas résolu; car il se pourrait bien qu'Aleyone, à son tour, eût un autre centre qui le dominât. Et quand même on serait parvenu à constater encore ce centre, on verrait surgir aussitôt la question du centre de celui-ci, et ainsi à l'indéfini. Il est donc hors de doute que, pour nous, cette question capitale, dont la solution nous livrerait les systèmes de l'univers, et nous permettrait d'en affirmer l'unité autrement que par voie d'indue-

tion, ne sera jamais tranchée définitivement. C'est qu'il est des choses dont la raison doit décider pour nous sans les sens, et que, même dans l'univers sensible, nous devons vivre de foi.

Le plus éloigné et le plus étendu des systèmes que la science a bien constatés, c'est cette immense agglomération d'une douce lumière qui se dessine sur toute la voûte du ciel, entoure notre système solaire même comme une ceinture perlée et s'appelle voie lactée. C'est là non-seulement le système le plus éloigné et le plus étendu, mais c'est un ensemble de systèmes, auquel semblent se rattacher tous les autres qu'on a pu observer jusqu'ici. Et pour le moment la science s'arrête là. Mais elle est loin de dire qu'il n'y a plus rien à voir au-delà; qu'à partir de ce point les espaces sont vides, que la création n'y a pas encore apparue. On ne peut pas même affirmer que de ce point la création ne parvient pas encore jusqu'à nous. Car déjà il s'y révèle tantôt des points lumineux, tantôt de légères vapeurs qu'on prendrait pour des nuages infiniment petits, pour de simples taches de nature laiteuse, et qu'on appelle pour cela les nébuleuses, mais qui sont encore des sphères. Il est aisé de s'en convaincre par cette considération que, si l'on plaçait la voie lactée, si imposantes que soient les masses inénombrables de cette ceinture perlée, de cent fois son diamètre plus loin, elle ne serait plus qu'un nuage de ce genre, qu'un peu de poussière lumineuse. Ces taches, ces nébuleuses, sont donc des sphères encore, des systèmes encore, et peut-être même sont-ce d'immenses agglomérations de systèmes, de nouvelles voies lactées.

« Ce dont on ne saurait guère douter, dit sir John Herschell, c'est que la plus grande partie d'entre elles se composent d'étoiles, et dans la série interminable de systèmes sur systèmes, de firmaments sur firmaments que nous entrevoyons ainsi, l'imagination se trouve abimée et confondue. D'un autre côté, il est vrai, comme cela semble au moins extrêmement probable, qu'il existe aussi une matière phosphorescente ou lumineuse par elle-même, répandue dans les régions immenses de l'espace de la même manière qu'un nuage ou un brouillard, revêtant tantôt des formes capricieuses comme les nuages chassés par les vents, et tantôt se concentrant comme une atmosphère cométaire autour de certains astres. Quelle est, serons-nous portés à nous demander, la nature, quelle est la destination de cette matière nébuleuse? Est-elle absorbée par les étoiles dans le voisinage desquelles elle se trouve, pour les alimenter par sa condensation, de lumière et de chaleur? Ou bien se résout-elle progressivement en masses, par l'effet de sa propre gravité, pour jeter ainsi le fondement de nouveaux systèmes solaires ou d'étoiles isolées? »

William Herschell était déjà arrivé à cette conclusion.

« Si les nébuleuses, dit-il, ne sont, en effet, qu'un amas de matière gazeuse ou plutôt poussiéreuse, incandescence et extrêmement rare et ténue sur les bords, en vertu des lois de l'attraction, cette matière devra finir par se rapprocher de son centre de gravité, s'y condenser de plus en plus, et y former un noyau qui, continuant à se solidifier, deviendra une étoile véritable, semblable à toutes celles qui sont dans le ciel. Les états divers des nébuleuses observées se rapporteraient d'ailleurs facilement au degré de condensation auquel elles seraient parvenues. »

Ainsi, grâce aux observations initiatrices des plus illustres astronomes d'Angleterre, on pourra peut-être s'assurer un jour que les étoiles s'engendrent de cette manière, continuellement et sous nos yeux.

ERDNA.

(La suite au prochain numéro.)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.